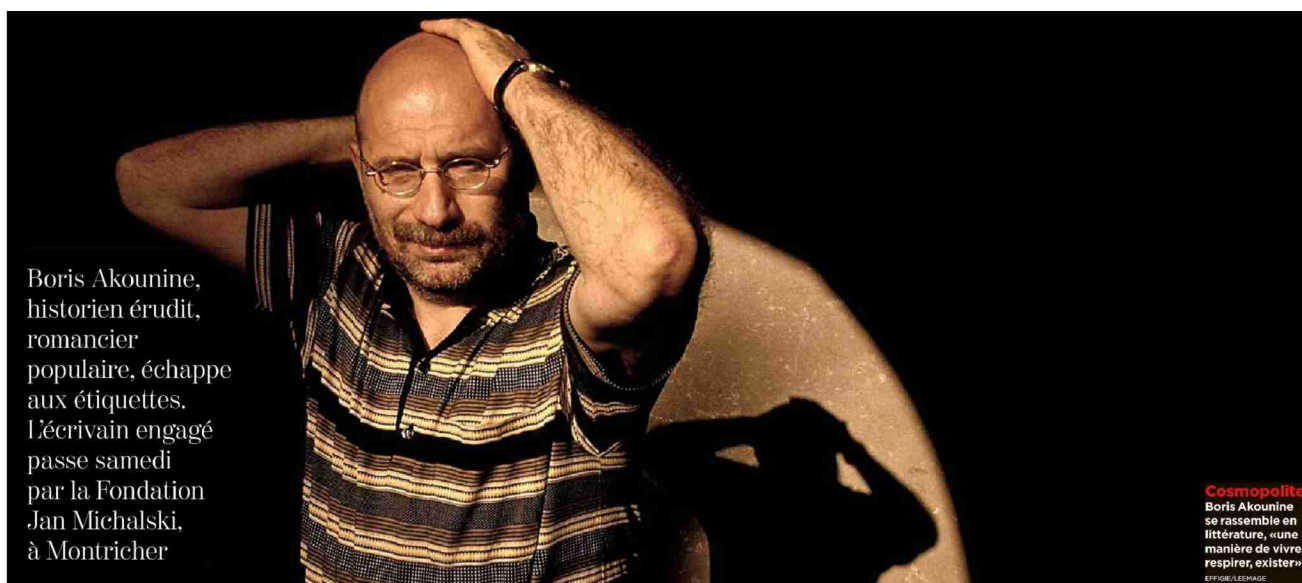




## Entretien

# «Mon pays va au crash comme le «Titanic»



Boris Akounine, historien érudit, romancier populaire, échappe aux étiquettes. L'écrivain engagé passe samedi par la Fondation Jan Michalski, à Montricher

**Cosmopolite**  
Boris Akounine se rassemble en littérature, «une manière de vivre, respirer, exister».

### Cécile Lecoultre

Auteur de best-sellers, essayiste pourfendeur de Vladimir Poutine, châtelain à Saint-Malo, historien universitaire, esthète érudit spécialisé dans la civilisation nipponne... L'écrivain Boris Akounine, 62 ans, brille dans le siècle à la manière des aventuriers insaisissables qui galopent dans son riche imaginaire. Tel un Fregoli transformiste aux multiples cartes de visite littéraires, le gentleman cosmopolite a fini par dessiner lui-même sa généalogie. Au travers de héros que ne renieraient pas Alexandre Dumas, Agatha Christie, Maurice Leblanc ou Patricia Highsmith, le créateur du clan Fandorine brosse une histoire pointue de sa mère patrie. Quel voyageur se présentera samedi à la Fondation [Jan Michalski](#)? Pour l'anecdote, alors que le Géorgien était crédité de ventes de plus de 30 millions d'exemplaires de par le monde, le romancier testait en plein succès des formules

inédites sous d'abscons pseudonymes, Anna Borisova et Anatoly Brusnikin. Une expérience qu'il interrompt en 2012... pour lancer un projet encore plus ambitieux, une histoire encyclopédique. Tel un espion qui se crée une légende, l'artiste s'échappe pour mieux se retrouver.

Grigori Tchkhartchvili a adopté le pseudonyme de Boris Akounine en double hommage. «Tout a commencé par un terme bouddhiste, «akunin shoki», confie-t-il. Il signifie «étude du diable charismatique». J'y voyais bien sûr aussi l'allusion à l'anarchisme littéraire de Mikhaïl Bakounine. Tout cela s'est développé dans de

«Tout a commencé par un terme bouddhiste, «akunin shoki». Il signifie «étude du diable charismatique»

### Boris Akounine Écrivain

«multiples directions. Je suis une araignée qui tisse sa toile, écrit des livres dans différents genres, des pièces de théâtre, des jeux.» Au hasard de l'existence, cet éternel curieux du monde s'est passionné pour la culture japonaise au point de traduire jadis Mishima ou d'expédier son héros Fandorine à Tokyo. «Japonophile, oh oui! Et même japonomaniaque, c'est certain. J'aime ce pays qui m'a appris combien le «comment» importe plus que le «pourquoi», qui enseigne la beauté de la simplicité.»

En 2014, quand explose la crise entre la Russie, l'Ukraine et la Crimée, l'intellectuel devenu star se dit déchiré face à la folie de ses compatriotes. «Je vis cet exil rempli de remords. Ma sphère privée est confortable, agréable, j'adore ce que je fais, je visite des endroits formidables, et pendant ce



temps-là, mon pays va au crash, comme le *Titanic*. Les musiciens jouent sur le pont, les passagers dansent. Personne ne semble avoir remarqué l'iceberg qui menace.» Et de contempler le désastre de la gouvernance du monde. «Donald Trump ne restera plus longtemps, mais les Américains peuvent le réélire. Vladimir Poutine est là pour la vie. J'espère seulement qu'il ne s'agira que de la sienne, pas de celle des autres.»

Avec un humour sardonique, celui que pratiquent d'ailleurs Fandorine ou Pélagie, il nuance le portrait derrière sa moustache de bourgeois bien nourri. «Ma malouinière de Vau Garni, en Bretagne, je l'ai financée avec de l'«argent-cinéma», une folie plus qu'un rêve, qui, parce que j'y ai tant écrit, est devenu une partie de moi-même. J'ai voulu vendre, je n'en avais pas le cœur. Et puis, c'est là que je peux réfléchir à mes livres sérieux. C'est l'endroit idéal. Avec des murs épais. Une tour. Comme Merlin.»

L'enchanteur ne s'est jamais montré dupe, fantasmant à peine sur son statut de chaînon manquant entre les génies, Tolstoï ou Dostoïevski, et le roman de gare. «Être lu, je ne sais même plus si c'est important. Plaisant, sûrement. Et amusant. Je publie parfois pour divertir, ça se vend bien. Et je sors aussi d'autres livres qui cherchent en moi des réponses intimes... Ceux-là ont moins de succès.» Avec ironie, Akounine souligne: «Cette année, moi qui planifie beaucoup mes séries en amont pour ne pas m'ennuyer, je me suis enfin sorti du «piège» Fandorine. J'ai publié son ultime enquête. Je suis libre!»

De triomphes en flops s'est affinée une philosophie. «Depuis 20 ans, je me suis constitué en écrivain. Quand j'affronte un dilemme impossible, du moins complexe, je dois écrire un livre pour le résoudre. Cela m'aide. Les Japonais en ont extrait un style de vie, le «Sakkadoo», que je rejoins. Écrire n'est pas un travail mais une manière de vivre, respirer, exister. Que deviendrais-je si je ne commençais pas ma journée par l'écriture? Avec des hauts et des bas, évidemment. Mais aussi des promesses de fabuleux paysages.»

Dans ses feuilletons les plus rocambolesques persifle pourtant un militant réaliste aux discours qui décapent l'hypocrisie

des tyrans. «Je ne vois aucune limite à la littérature, les mots peuvent tout dire. Blogs ou réseaux ne changent rien: un texte puissant doit être bien écrit, un texte bien écrit est littérature.»

#### Fondation **Jan Michalski**, Montricher

Atelier du polar avec Boris Akounine, sa 6, 19 h di 7, 17 h (complet)  
[info@fondation-janmichalski.ch](mailto:info@fondation-janmichalski.ch)

## En dates

- 1956** Naît en Géorgie, alors soviétique.
- 1978** Diplôme universitaire d'histoire japoniste.
- 1993** Rédacteur en chef de la prestigieuse revue «Inostrannaïa Literatoura».
- 1997** Achète le château (en ruine) de Vau Garni, en Bretagne.
- 1998** Sous le pseudo Akounine, entame la série «Eraste Pétrovitch Fandorine».
- 1999** «L'écrivain et le suicide», essai sous son nom.
- 2000** Traduite, «Eraste Pétrovitch Fandorine» triomphe en Occident. Entame la série «Nicholas Fandorine», puis la trilogie «Pélagie».
- 2006** Inédit en français, «Livre pour enfants» par Fandorine Jr.
- 2007** Série des dix «Dédidaces» en hommage aux maîtres du roman noir.
- 2014** Annonce son exil temporaire de Russie.
- 2017** Traduction d'«Album de famille», histoire monumentale de la Russie dès 1917.



Hauptausgabe

24 Heures Lausanne  
1001 Lausanne  
021/ 349 44 44  
<https://www.24heures.ch/>

Medienart: Print  
Medientyp: Tages- und Wochenpresse  
Auflage: 26'464  
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

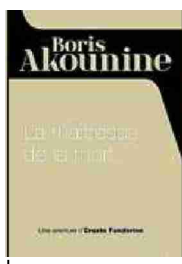
Seite: 26  
Fläche: 124'722 mm<sup>2</sup>

Auftrag: 1093215  
Themen-Nr.: 840.010

Referenz: 71139944  
Ausschnitt Seite: 3/3

## Découvrir Akounine

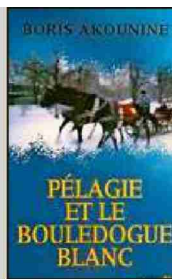
### Série «Eraste Fandorine»



Aventurier follement romanesque, Eraste Fandorine a 19 ans quand il intègre la police secrète. Le beau gosse déjoue complots politiques, cas d'espionnage et même embrouilles sentimentales sur

vingt ans. L'auteur lui donne un héritier, Nicholas, dans la Moscou contemporaine. Et des maîtres, de Doyle à Poe, dans une suite de dix «Dédicaces».

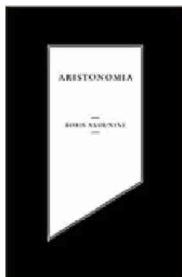
### Trilogie «Pélagie»



Nonne orthodoxe du XIXe siècle, Pélagie n'en cultive pas moins le sarcasme espiègle, voire blasphématoire. La bougresse, féministe visionnaire, enquête sous trois titres de couleur, histoire de

varier les ambiances. Du polar historique en bure classique, dans la lignée de «Frère Cadfael», d'Ellis Peters, ou de «Sœur Fidelma», de Peter Tremayne.

### Saga «Album de famille»



Publié chez Louison pour les 100 ans de la révolution d'Octobre, le cycle «Album de famille» suit Anton Kloboukov, étudiant d'à peine 20 ans. Dans le premier volume, «Aristonomia», il

rêve d'utopie. Sur le front de la révolution douce, celle «des mimosas», Anton s'engage d'abord pour les Blancs, puis les Rouges à Saint-Pétersbourg. La grande Histoire va le dévorer. À ce jour, trois volets sont traduits, le dernier, «Heureuse Russie», vient de sortir.